

Zeitschrift: Domaine public

Herausgeber: Domaine public

Band: 36 (1999)

Heft: 1388

Rubrik: Impressum

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 21.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Prix Dentan: aux *Prétendants*, de Claude Darbellay

Le Prix Michel-Dentan 1999 a été remis le 22 avril dernier à Claude Darbellay pour Les Prétendants.

APREMIÈRE VUE, les prétendants qui donnent leur titre au deuxième roman de Claude Darbellay ne prétendent à rien de particulièrement extraordinaire: ils veulent aller de l'«autre côté», dans un monde où tout, s'imaginent-ils, ne serait qu'«ordre et beauté». Pourquoi donc ce rêve, qu'un tirage au sort permet à quelques-uns de tenter, serait-il prétentieux? Ceux qui ont lu d'autres textes de Darbellay, *L'Ile*, par exemple, ou *Le Ciel plié*, connaissent la réponse. C'est parce que les sociétés oppressives que Darbellay invente de livre en livre sont sans dehors: à chaque fois, un usage strictement réglé du langage, une contrainte idéologique d'autant plus impérieuse qu'elle est doucereuse, font pénétrer jusque dans les moindres ramifications du tissu social le règne absolu du lieu commun, imposent partout l'empire écoeurant du Même.

De l'humour noir à la drôlerie

Cet empire est particulièrement manifeste dans *Les Prétendants*, où la société rêvée par les aventuriers de l'idéal ne se distingue en rien, expérience faite, de la société qu'ils ont fuie. Ainsi, les dangers qu'ils ont affrontés, et ce désir qui les a animés, pendant leur errance dans le couloir obscur menant «de l'autre côté» – tout cela non seulement est vain, mais, pire encore, s'avère être une vaste manipulation dont les prétendants sont les acteurs malgré eux: entre les deux sociétés, des «accords patiemment négociés» existent en effet, qui règlent précisément la transhumance des prétendants, ainsi que leur utilité: ceux-ci servent à faire miroiter «la possibilité du bonheur» aux yeux des populations. Toute la belle énergie irrédentiste qui distingue les prétendants se retrouve asservie, finalement, à l'ordre social dont elle devait être la négation...

Mais pour une fois – pour la première fois, à vrai dire, de manière aussi insistante dans l'œuvre de Darbellay – toutes les chances ne sont pas du côté de l'ordre, de l'oppression sinistre. Dans *L'Ile* par exemple, cet ordre faisait l'objet d'une description ethnologique

impitoyable: pas d'intrigue, là, mais une suite de tableaux cliniques présentant des coutumes atroces. Avec *Les Prétendants*, le trait s'allège. Ainsi, la description des festivités pour l'anniversaire du gouverneur, qui occupe le centre du roman, suscite le sourire, parfois le ricanement, mais jamais elle ne fait froid dans le dos: après la vitrification de l'horreur, la satire du pouvoir; la drôlerie a succédé à l'humour noir, attestant que l'étau de l'oppression s'est desserré.

Des figures secourables

Peut-être cela vient-il du fait que les opposants à l'ordre, dans *Les Prétendants*, ne sont pas livrés entièrement à eux-mêmes – comme l'était Tania, par exemple, l'héroïne du *Ciel plié*. Tania est une sorte de sœur moderne de Gervaise Macquart. Comme l'héroïne de *L'Assommoir*, elle tente d'échapper à un ordre qui la broie; en vain, car le pire est toujours sûr. Or, tel n'est plus le cas du dernier roman de Claude Darbellay, où le prétendant dont le lecteur suit l'aventure est entouré de nombreuses figures amies. Ainsi, des femmes le secourent, et tombent amoureuses de lui, ou c'est un musicien qui l'aide à échapper à la traque dont il est l'objet et qui lui procure le moyen de repasser le couloir par lequel il était venu. Cette multiplication des figures secourables, autour du héros, fonde, à l'écart de la scène grotesque du pouvoir, une sorte de franc-maçonnerie où l'amour, la tendresse et la compassion font efficacement pièce au cynisme de l'ordre établi.

Presque un roman d'aventures

Or, c'est comme si ces foyers de chaleur humaine avaient réussi à réchauffer, non seulement les personnages qui se regroupent en cercle autour d'eux, mais le récit lui-même. Dans son avancée, l'œuvre de Claude Darbellay me paraît ainsi s'ouvrir progressivement vers ce qu'Yves Velan appelait un jour «la littérature bonnement consentie». D'abord, avec *L'Ile*, une forme savante,

escarpée, celle de la monographie ethnologique; puis, avec le passage de la nouvelle au roman, dans *Le Ciel plié*, une forme efficace, dynamique, celle du roman noir; enfin, avec *Les Prétendants*, l'acceptation d'une forme aimable, celle du roman d'aventures, qui renoue avec les plaisirs certains de nos premières lectures. Dans ce mouvement qui anime l'œuvre de Darbellay, la protestation de l'individu contre l'empire du Même n'a rien perdu de son tranchant. Mais cette protestation, c'est comme si elle faisait maintenant vœu de pauvreté, en acceptant de nouer des alliances filiales et fécondes avec les genres les plus simples, les plus humbles. Avec *Les Prétendants*, Claude Darbellay relève en somme le pari paradoxal de devenir un écrivain classique. Dans le trajet d'une œuvre rigoureuse et acérée, ce roman marque ainsi un moment de maturité et un tournant.

Jean Kaempfer

Claude Darbellay, *Les Prétendants*, Zoé, 1998, Genève, 140 pages.

IMPRESSIONUM

Rédacteur responsable:
Jean-Daniel Delley (*jd*)

Rédaction:

Géraldine Savary (*gs*)

Ont collaboré à ce numéro:

Gérard Escher (*ge*)

Sabine Estier (*se*)

André Gavillet (*ag*)

Jacques Guyaz (*jg*)

Jean Kaempfer

Charles-F. Pochon (*cfp*)

Albert Tille (*at*)

Forum: Jean-Yves Pidoux

Composition et maquette:

Françoise Gavillet, Géraldine Savary

Responsable administrative:

Murielle Gay-Crosier

Administrateur délégué: Luc Thévenoz

Impression:

Imprimerie des Arts et Métiers SA,

Renens

Abonnement annuel: 90 francs

Étudiants, apprentis: 60 francs

Administration, rédaction:

Saint-Pierre 1, case postale 2612

1002 Lausanne

Téléphone: 021 / 312 69 10

Télécopie: 021 / 312 80 40

E-mail: domaine.public@span.ch

CCP: 10-15527-9

site: <http://www.domainepublic.ch>